

venaient mal, il raconta le passé. Henriette, sans un mouvement, comme anéantie, écoutait.

XXXI

Ce jour-là, Henriette ne parut pas chez madame Clémence. L'oncle Éloi passa dans la matinée chez la patronne, et excusa sa nièce.

Vers six heures du soir seulement, quand la nuit commença à tomber, la jeune fille sortit. Sans le savoir, elle avait fait comme Marie, elle avait enlevé les deux roses qui fleurissaient son chapeau. Au lieu de s'engager sur les quais et de couper à travers les quartiers du commerce et de la mode, elle remonta la rue de l'Ermitage, et, par un long détour, gagna la rue Saint-Similien.

Depuis que l'oncle Éloi avait parlé, elle n'avait plus qu'un désir : revoir Marie.

En chemin, elle répétait, remuant à peine les lèvres sous sa voilette :

« Marie, Marie, toi qui devais tout connaître, et qui n'as pas parlé ! Je me suis crue au-dessus de toi, et tu m'as fais la plus grande aumône : tu n'as rien dit ! Marie, quel mérite encore et quelle amitié dans ta honte ! Ah ! pauvre fille, comme nous pouvons bien mêler nos larmes à présent ! »

Elle entra sous le porche, dans l'encadrement duquel, entre deux murs de la cité ouvrière, on apercevait la cathédrale et les maisons qui l'enveloppent, bleues de la brume des lointains, puis elle pénétra dans le corridor de gauche, et frappa, une fois, deux fois. Personne ne vint.

À la troisième fois, une femme cria, du palier au-dessus :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Mademoiselle Marie Schwarz. Est-ce qu'elle est sortie ?

La voisine, comme beaucoup de femme du peuple qui n'aiment point répondre aux visages qu'elles ne voient pas, descendit l'escalier, la tête débordant la rampe. C'était une femme d'ouvrière, jeune encore, fanée, avec des restes de rose dans un teint plombé, et des cheveux mal noués, couleur de chanvre.

En apercevant cette jeune fille bien mise, elle devina une camarade de Marie Schwarz, et dit :

— Vous ne savez donc pas qu'elle n'est plus ici, mademoiselle ?

— Depuis quand ?

— Mais, quinze jour déjà. On a fait la vente, chez elle, vous pouvez voir.

Elle tira une clef de son tablier, ouvrit la porte. Et, sans entrer, d'un coup d'œil, Henriette aperçut la chambre aussi nue que le jour

où Marie l'avait louée. Les rideaux, la table, le miroir, les deux aquarelles prêtées, tous ce qui rappelait leur amitié, ou simplement tous ce qui rappelait Marie n'était plus là. La chambre offrait son lit de fer, ses deux chaises et ses murs blancs à l'hôte de passage qui pouvait venir.

La femme, reconnaissant à la rougeur d'Henriette que la jeune fille était plus qu'une camarade ordinaire et qu'une indifférente, dit :

— Voilà, elle avait du mal à gagner sa vie. Elle se jetait à tout pour avoir de quoi acheter son pain et payer son loyer. Elle faisait des chemises, des blouses, du tricot, et on voyait qu'elle avait l'habitude. Elle ne sortait guère. Quelquefois, je suis entrée chez elle, cet hiver, et elle mettait ses mains au-dessus de sa chandelle, comme ça, pour se chauffer. Moi, je lui disais : « Faut tout de même que celui qui vous avait prise avec lui soit bien canaille, pour ne pas vous envoyer de quoi vous chauffer ! Mais elle ne disait jamais rien de lui. Il paraît que c'était un soldat, un simple soldat, mademoiselle, et encore un mauvais, car ils l'ont condamné, ces jours... »

— Oui, oui, je sais... qu'est-elle devenue ?

— Ah ! vous saviez ? Vous dire ce qu'elle est devenue... »

La femme s'arrêta, pour donner le tour de clef et fermer la chambre.

— Je n'aime pas inventer des histoires. Je peux dire seulement qu'elle n'avait plus guère la force de travailler, depuis deux mois. Le chagrin qu'elle se faisait n'est-ce pas ? et puis la mauvaise nourriture, et puis la toux qu'elle avait lui minaient le sang. Elle n'a pas payé son terme, et alors, bonsoir. Ça été vite liquidé, son bibelot. Voilà quinze jours, comme je vous l'ai dit.

— Mais elle, madame, Marie Schwarz ?

— Dame, ma belle, je ne l'ai plus revue. Des voisines l'ont rencontrée. Elle a dû loger à la nuit, comme d'autres. Et puis hier, quelqu'un m'a dit qu'elle était partie pour Paris, d'où elle venait. Voyez-vous ça, des misères pareilles ?

Elle remontait l'escalier, traînant ses savates qui claquaient sur le bois avant que le pied s'y posât. Sans doute elle craignait d'en avoir trop dit, ou bien un regret lui vint de cette locataire de hasard. Elle ajouta, en haut du palier :

— Ça n'était pas méchant, vous savez. Seulement, ça aimait le plaisir ; c'était jeune ; c'était fou ; ça n'avait pas de mère...
.....

Du petit cahier gris. « Maintenant je suis à vous, pauvre du monde. Je n'ai plus rien qui me retienne. Je me sens déliée de tout. Ma seule